

L'éditorial : entre morceau de bravoure et outil de réflexion

Jean Levallois

Rédacteur en chef adjoint
La Presse de la Manche

Il y a bien des manières de communiquer. Et pour s'en tenir à la seule presse écrite, il existe fort heureusement des titres nombreux, des styles divers et des lignes éditoriales multiples.

En matière d'éditoriaux, il existe bien des façons également de concevoir ce genre d'article. Or dans ce domaine, ce sont les points de vue aussi divers sur la forme que sur le fond qui traduisent la richesse des opinions dont chaque titre peut être porteur.

L'éditorial de prestige

Il existe deux grandes écoles dans la conception de l'éditorial. La plus traditionnelle sans doute est celle qui consiste à faire de cette rubrique un morceau de bravoure, qui sera tout à la fois la carte d'identité de la publication, l'îlot intellectuel pour lecteurs évolués, celui que l'on réserve à la minorité pensante, qui justifie de grandes signatures, un langage choisi, voire quelque peu hermétique. L'éditorial sera le privilège délicieux d'une caste restreinte qui abandonne pour un temps les bons ouvrages et se commet dans la lecture des nouvelles quotidiennes, parce qu'il faut aussi savoir si les voisins sont dans l'état civil ou les faits divers, si la petite fille de votre meilleur ami d'enfance a passé son brevet ou si votre propre petit fils a gagné son match contre l'équipe qui pouvait le priver du titre convoité.

Ces éditoriaux-là ne sont, en principe, jamais médiocres. Ajoutons bien volontiers que, dans les faits, ils ne le sont pas davantage. Leurs auteurs sont reconnus. C'est parce qu'ils ont fait

leurs preuves qu'ils sont entrés dans l'écurie du journal ou parce que leur renommée garantit que leur collaboration épisodique valorisera, aux yeux des connaisseurs, la réputation du support.

Cette ligne de conduite a pour elle d'avoir fait ses preuves, d'être tout à fait respectable, de garantir un îlot de réflexion dans une avalanche d'informations, au besoin d'être une fenêtre, une ouverture à un autre niveau, sur un autre plan. C'est en général une lecture agréable et souvent utile, mais il y a un inconvénient majeur : le pourcentage des lecteurs de ce type d'éditorial "haut de gamme" se situe dans les bons jours aux alentours de 5 à 7%. Nous parlons ici de la presse quotidienne régionale ou départementale, c'est-à-dire les gros bataillons de la presse quotidienne en France.

Les éditoriaux dont nous venons de parler se veulent la référence. Ils indiquent le chemin. Ils ont un brin de solennité et quelque part, dans leur univers, ils se prennent parfois pour la loi et les prophètes.

Un horizon qui s'élargit

Il existe, bien entendu, une autre conception de l'éditorial dans un journal qui souhaite s'adresser au plus grand nombre, parce qu'il traite de la vie de chacun, c'est-à-dire de la vie locale, de la vraie vie. Celle qui est faite de mille et une petites choses qui nous émeuvent, nous interpellent, nous irritent et nous passionnent, parce que c'est la vie des hommes et des femmes de notre époque, là où nous sommes. Parce que c'est notre vie.

Avec l'éditorial plus "commun" (par opposition à l'éditorial de prestige), il s'agit de prolonger le rendu de notre vécu immédiat dans une actualité apparemment moins proche de notre quotidien, mais qui ne nous concerne pourtant pas moins.

Naturellement, la vie de la commune, celle de la région sont directement accessibles par notre expérience personnelle. C'est le cadre de notre vie. Mais ce qui se passe en France, ce qui se construit au niveau européen, les crises et les soubresauts du monde sont aussi notre quotidien ; nous avons besoin de les comprendre pour maîtriser nos choix, pour être tout à fait citoyens.

« s'intéresser à ceux qui nous entourent oblige à élargir son horizon où que nous habitons »

S'intéresser à ceux qui nous entourent oblige à élargir son horizon où que nous habitons. Depuis les cavernes, les humains ont appris à élargir le cercle. Ce fut la famille de base, la tribu, la horde, puis le village, la seigneurie, la province d'où l'État français a émergé. Aujourd'hui,

notre village est de plus en plus souvent aux dimensions de l'Europe, notre appartenance linguistique repousse nos frontières à celles de la francophonie et nous apprenons à nous sentir, chaque jour qui passe, un peu plus citoyens du monde, parce que les moyens de communication ont rétréci les distances, parce que nous découvrons, dans les épreuves souvent, que nous avons tous ensemble partie liée sur cette planète. Nous écrivons un destin commun et nous comprenons que cette terre si belle – et que nous traitons parfois si mal – n'est pas notre propriété. Nous l'avons reçue en héritage et nous aurons à la transmettre aux générations futures.

Alors le lecteur du quotidien régional ou départemental souhaite parfois trouver des éléments qui alimentent sa pensée. L'éditorial n'a pas à être un morceau de bravoure qui l'invite à applaudir, mais plutôt un outil qui lui permette d'amorcer sa réflexion, ne serait-ce après tout que pour s'opposer à la présentation qui lui est faite.

Il s'agit donc d'apporter un éclairage de synthèse à une situation ou un dossier, de trouver des exemples et des comparaisons qui aillent à l'essentiel. L'art consiste à faire simple sans jamais être simpliste. Pour

*« l'art consiste à faire simple
sans jamais être simpliste »*

l'éditorialiste, c'est une occasion privilégiée, un bonheur de converser chaque matin avec le lecteur qui lui fait l'amitié de le lire. Il ne s'agit pas de le caresser dans le sens du poil, pas plus que de le mépriser de toute sa petite

hauteur. Il s'agit tout au contraire d'être, dans cet exercice, un journaliste qui fait le même travail que tous les autres journalistes de la rédaction puisqu'il apporte les informations, il en fait le tri, les rend intelligibles, explique et fait cet indispensable travail de traducteur pour écrire avec les 200 mots de la vie courante. Tout l'art est de ne pas compliquer ce qui est simple et de rendre simple ce qui peut paraître compliqué. C'est là qu'est le travail le plus ardu, celui que le lecteur ne verra jamais, et qui est pourtant indispensable.

Une réflexion en continu

Et voilà comment un texte tout simple, qui n'est jamais bien long, peut vous occuper l'esprit toute la journée.

Oh certes, l'éditorialiste ne fait pas que cela. Et la rédaction réelle d'un éditorial ne prend que peu de temps. Cela se fait en bout de course, le plus tard possible, pour prendre en compte l'actualité du jour. En fait, l'éditorialiste est un guetteur cannibale. Il se nourrit de tout. Il lit, il écoute, il regarde la télévision. Il s'intéresse aux propos que vous échangez car

un mot, une réflexion peut faire naître chez lui une image qui prendra peut-être sa place, dans un tout autre contexte, au sein des colonnes qui lui sont réservées.

L'éditorialiste n'est pas un copieur : c'est un pilleur, à l'écoute de l'être humain. Il y a parfois chez lui de la miss Marple, chère à Agatha Christie, qui, à la lumière des comportements des habitants de son village, dénoue les intrigues policières les plus ardues. Naturellement, l'image est un peu osée.

En fait, le stress de l'éditorialiste est double. Il y a d'une part le souci de bien choisir le sujet qui sera le plus important le lendemain matin pour cadrer avec l'actualité. Ce n'est toutefois pas une priorité absolue. En fonction du journal et de la région où l'on écrit, il peut en effet y avoir une hiérarchie différente de l'information, dans certains cas. Mais il y a d'autre part, 24 heures sur 24, le souci de s'alimenter soi-même, de développer ses connaissances, d'établir des connexions et de réfléchir en continu sur deux ou trois sujets possibles qui ne seront peut-être pas aux goûts du jour, mais qu'il est bon d'avoir à la portée de la main.

Un outil accessible à tous

Ainsi conçu, l'éditorial devient donc un outil accessible à tous. C'est une conversation avec un lecteur que l'on respecte, dont on sait qu'il a diverses occupations mais auquel, loyalement, on peut apporter des éléments de réflexion. On écrit simplement, sans prétendre diffuser la parole de l'Évangile. On ne fait qu'amorcer la pompe, apporter des arguments qui serviront, au fil des discussions, à nos concitoyens qui auront commencé par parler de la pluie et du beau temps.

Tout l'art, dans une actualité foisonnante, est d'essayer de ne pas être dupe des déclarations fracassantes et des stratégies politiques inutiles qui servent à brouiller les pistes. Ne pas être dupe et en même temps rester passionné. Être attentif à la respiration du monde, à ses convulsions parfois, qui ne sont jamais neutres. Et si c'est possible, en tout cas, tenter de se soigner quotidiennement pour rester modeste. D'ailleurs écrire, au regard de tous ceux qui s'engagent plus durement, et qui agissent, c'est au fond peu de choses.

*« on écrit simplement, sans
prétendre diffuser la parole de
l'Évangile »*

Dernière précision, concevoir ainsi le rôle de l'éditorial c'est, au bout du compte, avoir la bonne surprise de découvrir un taux de lecture qui n'a plus rien à voir avec les 5 ou 7% des grands editoriaux pour l'élite

sérieuse. Ce sont des jeunes qui expliquent qu'ils lisent l'éditorial, des professeurs qui s'en servent comme dictée ou comme sujet de dissertation, des parents qui le découpent jour après jour pour l'adresser à leurs enfants, etc. Cela surprend toujours ! Mais c'est ce que font, à leur manière, tous les journalistes de la presse quotidienne d'information, convaincus que sur le terrain, au milieu de leur communauté, ils sont ce qu'Antoine de Saint-Exupéry disait de l'homme : un nœud de relations. Ils permettent aux citoyens de communiquer et donc de mieux se comprendre, du moins on l'espère. Bref, ils exercent l'un des plus beaux métiers du monde ■